

Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre (Le Havre, 1737 - Eragny, 1814)

D'un esprit à la fois rêveur et exalté, Bernardin de Saint-Pierre est attiré dès son enfance par les contrées lointaines, effectuant dès l'âge de 12 ans un voyage à la Martinique. Diplômé de l'École des ponts et chaussées à 22 ans, le jeune ingénieur mène une vie aventureuse, voyageant de métier en métier et de pays en pays, en Allemagne, à Malte, en Hollande, en Russie, en Pologne et en Autriche. De retour en France en novembre 1766, il a des velléités de se faire homme de lettres, et rédige ses notes de voyage.

Nommé Capitaine-ingénieur du roi pour l'île de France alors colonie française, il embarque en février 1768. Ce séjour sera décisif car il est à l'origine de sa carrière littéraire et de son engagement humaniste. Rentré à Paris en 1771, il se résout à vivre de sa plume et fréquente la Société des gens de lettres, le Salon de Julie de Lespinasse, la Société des philosophes. Bernardin de Saint-Pierre se lie avec Jean-Jacques Rousseau dont il partage l'amour de la nature et l'horreur de la civilisation.

En 1773, *Voyage à l'île de France*, publié sous forme de lettres à un ami, relate son séjour. Mal accueilli, il rencontre plus de succès en 1784, après la publication des trois premiers volumes de ses *Études de la nature*. Il y ajoute en 1788 un quatrième volume, *Paul et Virginie* qui consacre sa gloire littéraire.

Intendant du Jardin des Plantes en 1792, il enseigne la morale à l'École normale instituée par la Convention. Membre de l'Institut lors de sa création en 1795, il est élu membre l'Académie française en 1803 et en devient le président en 1807.

Une île exotique, une société coloniale, un naufrage

L'intrigue a pour cadre l'île de France. Il s'agit de la principale île française de l'océan Indien, le « port des Mascareignes », selon l'expression du gouverneur Mahé de La Bourdonnais. Bernardin de Saint-Pierre y réside trois ans (1768-1771) où il exerce la charge d'ingénieur du roi, demeurant à Port-Louis la capitale.

Ses activités le conduisent à visiter l'île et à se passionner pour la flore exotique. Impressionné, le botaniste note et décrit, relève les noms créoles, engrange les descriptions de la nature mauricienne. Ecologiste d'avant-garde, Bernardin de Saint-Pierre dénonce les défrichements spéculatifs des terres faits par les colons.

De l'histoire de la jeune colonie il retient le naufrage du Saint-Géran, survenu par temps calme en 1744 et non durant un cyclone. Il fréquente assidument le Jardin des Pamplemousses, connaît parfaitement les lieux aux abords de l'église et du petit village non loin d'une chaîne de montagne.

Arrivé plein d'enthousiasme, persuadé d'être plus heureux dans ce nouveau monde, Bernardin de Saint-Pierre quitte l'île de France déçu et sans illusions. Il n'a cessé de fustiger la hiérarchie administrative de l'île, les mesquineries des colons, les horreurs de l'esclavage.

De son séjour à l'île de France naît l'idée d'un roman, nourrit de ses souvenirs d'une nature grandiose, de son dégoût pour une société corruptrice, et d'une anecdote historique, le naufrage d'un navire de la Compagnie des Indes.

Amour tragique sous les tropiques

L'époque est celle des premières années de la colonie, durant les années 1730-1740. Neuf personnages principaux ont été créés par Bernardin de Saint-Pierre : deux mères célibataires et de leurs enfants, Paul et Virginie ; deux esclaves, Marie et Domingue ; un vieillard, le narrateur ; un gouverneur, Mahé de La Bourdonnais ; et enfin, au loin, en Europe, la vieille tante de Mme de La Tour.

Pour Bernardin de Saint-Pierre, Paul a le teint brun, des yeux noirs bordés de longs cils d'une grande douceur. De caractère vif, il s'apaise en présence de Virginie. Elle est blonde aux yeux bleus avec des lèvres de corail. Elle est d'une nature sensible et mélancolique.

Ils grandissent comme frère et sœur, sans autre éducation que la nature luxuriante et généreuse qui les entoure et l'attention tendre et communicative, qui lie les membres de leur petite communauté. A l'adolescence, l'attirance des deux enfants l'un pour l'autre change de nature : l'amour remplace l'amitié. L'histoire cesse d'être simple quand Virginie, de noble extraction, est rappelée par sa tante et envoyée en Europe pour parfaire son éducation. Malheureuse et incapable de se soumettre à l'hypocrisie de la société européenne, elle renonce à la fortune et revient sur son île natale. Prise dans un naufrage, elle meurt noyée sous les yeux de Paul. Peu de temps après, de chagrin, tous les autres membres de cette famille atypique meurent eux aussi.

Comme d'autres personnages romanesques - Roméo et Juliette ; Tristan et Iseult - Paul et Virginie symbolisent un amour parfait mais tragique. Le roman provoque l'émoi, fait pleurer. Il devient une référence dans l'éducation de la jeunesse, pour la morale bourgeoise. Edité en plusieurs langues, déclinés en estampes, et autres produits dérivés, il s'inscrit au XIXe siècle dans l'imaginaire européen.